

Pays étrangers et Algérie avant 1830

Sources : Gallica (BnF)

Dans un précédent article, on a vu que de 1415 à 1437, puis de 1471 à 1477, Mers el Kebir est occupé par les Portugais et qu'à partir de 1505 et jusqu'en 1792 ce sont les Espagnols qui s'intéressent à l'Algérie et l'occupent en partie (Oranie) ...

Au milieu du XV^{ème} siècle, les gouverneurs des provinces (Tlemcen, Bougie, Ténès, Alger) décident de secouer le joug des sultans de Hascem et de prendre chacun le titre de roi.

« Abdallah, sultan de Ténès, attaqua les autres, les vainquit, s'empara du royaume de Bougie, et obligea le roi de Tlemcen à se reconnaître son vassal et à lui payer tribut. »

Le royaume d'Alger devait bientôt après échoir au puissant vainqueur : à sa mort, « *cette réunion cimentée par la force* » cessa et l'on vit surgir des rois de Mascara et de Djidjelli.

Le 15 août 1543, une armada Barbaresque de près de 200 navires aidée de 20 galères françaises (!) arrive dans la baie des Anges et met le siège devant Nice (qui ne deviendra française qu'en 1860)

<http://www.nicerendezvous.com/car/1543-turcs-et-francais-assiegent-nice.html>

En 1544, le pacha d'Egypte fait la conquête de Tlemcen ...

En 1568, un Corse ou Calabrais, Eudj Ali El Fartaz (« le Teigneux » en turc, « le Chauve » en arabe) (né chrétien en 1520, devenu esclave et converti à l'Islam), est nommé pacha d'Alger.



Il commence par attaquer le royaume de Tunis, alors sous la protection de l'Espagne : le fort de la Goulette tombe et le royaume tombe sous sa puissance.



En 1587 les Turcs créent la régence d'Alger.

Dans les 15 dernières années du XVI^{ème} siècle, les pachaliks (territoires soumis à l'autorité d'un pacha) de Tunis, de Tripoli et d'Alger sont pour ainsi dire mis aux enchères publiques.

Vers 1600, les janissaires d'Alger, qui ne sont plus payés, envoient une députation à Constantinople demandant qu'un dey soit nommé : le Divan accepte.

Le sultan reconnut la justesse des réclamations des Français ... Héder-Pacha, qui gouvernait alors Alger, voulut continuer ses courses contre les navires français ... il fut étranglé en 1604.

Le 22 septembre 1609, le roi d'Espagne Philippe III de Habsbourg signe un décret d'expulsion des *Morisques* à l'initiative de son ministre et favori le duc de Lerma.



Le duc de Lerma

Les *Morisques* sont d'anciens musulmans espagnols convertis de force au catholicisme qui continuent de pratiquer leur ancienne religion. Au nombre d'1/2 million (sur une population totale de 8 millions d'habitants), ils voient leurs biens confisqués au profit du duc (espagnol) de Lerma et de ses partisans et sont chassés dans de pénibles conditions vers l'Afrique du nord. (des agriculteurs, des éleveurs, des maçons, des tisseurs ...)

Pour mémoire, rappelons que du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle, les chrétiens de la péninsule ibérique avaient le choix entre se convertir à l'islam, devenir dhimmis, partir ... ou mourir.

Dans un ouvrage de 1619 du père Dan, accord entre l'empereur turc et l'empereur de France Henri IV : « *Que des Vénitiens, Anglais, Espagnols, Portugais, Catalans, Ragusois, Genevois, Anconitains, Florentins & généralement toutes autres nations quelles qu'elles soient puissent librement venir trafiquer par nos pays (Barbarie ...) sous l'aveu et sûreté de la Bannière de France, laquelle ils porteront comme leur sauvegarde ... consentons et accordons que les Français puissent venir pêcher poisson & corail au golfe de Stora, Courcoury, dépendant d'Alger & en tous autres lieux de nos côtes de Barbarie ... nos royaumes d'Alger et Tunis ...* »

En 1620, une flotte britannique sous le commandement de l'amiral Robert Mansell (1573-1656), soutenu par Richard Hawkins et Thomas Button, est envoyée à Alger pour mettre fin aux prises des pirates barbaresques sur la route commerciale passant par le détroit de Gibraltar.



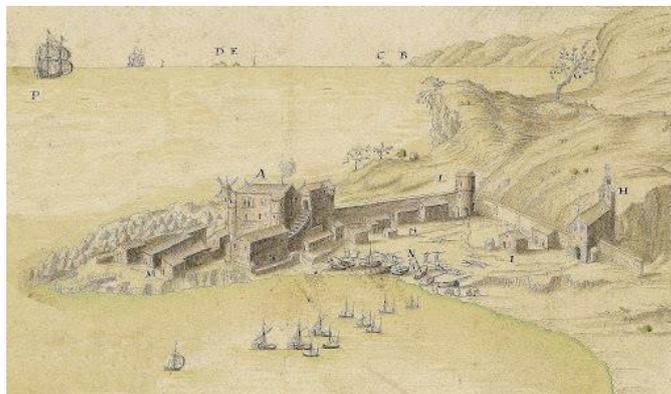
Après avoir obtenu la libération de 40 captifs, à la suite de négociations, en novembre 1620, Mansell participe à une seconde expédition en 1621 durant laquelle il envoie des brûlots (vieux navires incendiés) contre la flotte pirate amarrée dans la baie.

Cette seconde expédition est un échec et Mansell doit se retirer.

En 1622, les Anglais bombardent Alger : d'après une estimation, 7.000 Anglais furent enlevés entre 1622 et 1644 jusque sur les côtes sud de l'Angleterre !

En 1626, troisième tentative de négociation : le capitaine Sanson Napollon (né en 1583 à Centuri, Corse) ... revient à Alger en 1628, et signe enfin un traité définitif le 19 septembre ... Ce traité ne fut jamais exécuté ...

En 1628, les Français obtiennent la permission de faire construire entre Bône et Tabarca l'ouvrage fortifié qui prendra le nom de ... « bastion de France ».



De 1628 à 1634, les Algériens prennent à la France 80 navires et plus de 1330 hommes, qui rejoignirent dans les bagnes d'Alger les 2000 captifs français qui y étaient déjà renfermés.

Les descentes des pirates algériens en Provence étaient si nombreuses que les habitants de la côte avaient imaginé des signaux de jour et de nuit pour se prévenir mutuellement de leurs attaques et tâcher de s'en garantir ...

En 1636, l'occasion parut favorable à Richelieu pour contraindre les Algériens à modifier des conventions "qui ne paraissaient plus dignes du roi de France".

En 1640, les Barbaresques mettent en mer une flotte de 65 voiles « *attaquant Espagnols, Italiens, Portugais* », mais aussi Français : une nouvelle escadre, commandée par de Montigny, fut envoyée contre Alger ... Jean-Baptiste de Coquiel réussit, le 7 juillet, à signer un traité ... qui ne fut jamais exécuté.

En 1654 paraît le *Recueil historique de diverses pièces du temps* où l'auteur anonyme de cette dissertation, après avoir énuméré les forces militaires qui gardent la ville (Alger), « *9000 hommes, tout au plus, dont la moitié serait forcée de rester dans l'intérieur des remparts et ne pourrait s'opposer à notre débarquement* » déclare que « *avec 13 galères de France, 5 du pape, 5 de Malte, 2 de Savoie, et quelques autres encore, nous nous emparerons sans peine de la capitale de la régence, et qu'une fois installés là, nous n'aurons qu'à nous montrer pour soumettre Bougie, Bône, Constantine ...* »

Le 22 juillet 1664 a lieu l'expédition de Djidjelli, dont le but était de s'emparer de la ville de Djidjelli et de la fortifier afin d'y établir une base navale permanente facilitant la lutte contre les corsaires barbaresques des régences d'Alger et de Tunis.

L'expédition était placée sous le commandement de l'amiral de France François de Vendôme, duc de Beaufort (1616-1669, cousin de Louis XIV et petit-fils d'Henri IV) tandis que les forces terrestres étaient dirigées par le lieutenant général Charles-Félix de Galéan, comte de Gadagne et se solde par la défaite des Français, ainsi que par le naufrage de La Lune faisant 700 morts.



En 1671, l'amiral anglais Edward Spragg (1629-1673) brûle dans le fort d'Alger plusieurs bateaux pirates.



En 1700, Baba-Ali, dey d'Alger, chasse le pacha de la Porte.

En 1700, le capitaine anglais Breach, rencontrant une flottille algérienne, la détruit.

En 1756, Alger résiste victorieusement à l'assaut de Charles Quint et du général irlandais Alexander O'Reilly (1723-1794) à la tête d'une nouvelle armada espagnole.



O'Reilly

En 1764, traité entre la France et Alger.

En 1766, une escadre française est expédiée à Alger et le Dey Ali se voit forcé de présenter des excuses au chevalier Louis de Fabry (1715-1796).

En 1770, expédition du Danemark contre Alger et bombardement d'Alger par l'amiral Frederik Christian Kaas (1725-1803).



En 1773, une armée de 400 voiles dont 44 vaisseaux de guerre et 22 000 espagnols est rassemblée et mise sous les ordres du général O'Reilly pour lancer contre Alger une offensive qui aboutit à un échec complet.

Le 27 juin 1775 à lieu l'expédition d'Alger menée par les Espagnols, cette bataille est un échec lourd pour Alejandro O'Reilly qui doit rembarquer.

En 1783, une escadre de 76 voiles sous les ordres de l'amiral Antonio Barcelo (1717-1797) sort de Cadix pour bombarder Alger : la plupart des bombes n'éclatent pas !



En 1784, 130 bâtiments espagnols se présentent devant Alger : nouvel échec !

En 1785, l'Espagne achète la paix d'Alger, « moyennant une somme de 6 millions de francs et un présent de munitions de guerre et d'autres objets, pour une égale valeur. »

Selon un témoignage, 130 Américains sont réduits en esclavage par les Algériens en Méditerranée et dans l'Atlantique entre 1785 et 1793 !

De 1792 à 1826, pas moins de 17 deys se succèdent à Constantine, dont bon nombre sont écharpés vifs.

Devant les problèmes récurrents de piraterie en mer des Caraïbes et les côtes d'Afrique du Nord, le Congrès des Etats-Unis décide en 1794 de recréer une nouvelle marine de guerre.

Après l'expédition d'Égypte de 1798, le Grand Seigneur de la Porte demande « *aux Algériens de commettre des hostilités contre le commerce français* », « *commerce qui leur était devenu plus avantageux que la course contre les navires français.* » : le bey de Constantine fera seulement évacuer, sans violences, le "Bastion de France" à la Calle.

En 1801 eut lieu la première guerre barbaresque où le dey de Tripoli et ses alliés de la Côte des Barbaresques déclarèrent la guerre aux États-Unis qui ne voulaient plus payer de tribut pour le passage de leurs navires.

Cela entraîna l'envoi d'une escadre en mer Méditerranée qui, au prix de 2 navires et après le blocus du port d'Alger, fera que par le traité de paix du 4 juin 1805, les États-Unis sont libérés de l'obligation de payer un tribut aux Tripolitains.

À compter de cette date, une escadre américaine mouillera en Méditerranée en permanence, exception faite de la période de la guerre de Sécession.

En 1804, peu avant la bataille de Trafalgar, l'amiral Nelson vient menacer Alger avec sa flotte.

En 1814, un cuisinier noir, attaché au service particulier du dey d'Alger, empoisonne celui-ci.

Le 7 avril 1815, Khaznadj Mohamed, le Dey d'Alger, est étranglé : Omar, vainqueur du bey d'Oran Mahmoud, quitte Oran pour s'installer sur le trône d'Alger.

En juin 1815, le nouveau dey d'Alger, Omar, négocie la paix avec les États-Unis d'Amérique, sous la pression de l'escadre du commodore Stephen Decatur (1779-1820), venu faire respecter l'accord conclu en 1795 et rompu en 1812 par Ali pacha.



En avril 1816, puis à nouveau le 26 août 1816, Lord Exmouth (capitaine Edward Pellew 1757-1833) et une escadre de 26 bâtiments de guerre, ayant rallié une escadre hollandaise, se présente devant Alger, qu'il bombarde et faisant escale à la Goulette à deux reprises pour appuyer la requête de Londres, auprès du bey de Tunis, afin que ses sujets se conforment à l'interdiction de la piraterie proclamée à la conférence de Vienne, en 1815.



Après 8 jours de bombardement, les batteries du Môle étaient détruites et une partie de la ville était écrasée par les bombes et par les boulets.

Action inspirée par Sir Sidney Smith (1764-1840) et sa « Société (antipirate) des Chevaliers Libérateurs des Esclaves Blancs d'Afrique ».

Il voulait grâce à cet ordre créer une force internationale susceptible de lutter contre les pirates barbaresques.



En 1816, le Dey Omar refuse de renouveler les concessions de La Calle aux Anglais et les proposent aux Français moyennant une redevance annuelle élevée.

Le 8 septembre 1816, le contre-amiral Pierre Roch Jurien de la Gravière (1772-1849) et le commodore Thomas Fremantle (1765-1819) mandatés par la France et l'Angleterre demandent au Dey Hussein de renoncer à la course (piraterie) ce qu'il refuse.



Fremantle

En 1817, un traité rend à la France ses possessions de la Calle

Le 8 septembre 1817, Omar qui a succédé à Khaznadj Mohamed est étranglé à Alger : Ali Kodja lui succède et s'installe dans un palais au milieu de la Casbah

Le 30 septembre 1817, le Dey Ali réduit la redevance des concessions de La Calle au tiers de ce qu'elle était.

Le 31 décembre 1817, en quelques mois, Ali a fait périr dans les supplices 1800 Janissaires.

Le 28 février 1818, Ali Kodja meurt de l'épidémie de peste qui sévit dans Alger : Hussein ibn El Hussein est élu nouveau Dey d'Alger. Il demande le triplement de la redevance des concessions de La Calle et, comme la France refuse, les annexe.

Le 24 juillet 1820, le Dey d'Alger accepte de rendre les concessions de La Calle moyennant une redevance légèrement inférieure à ce qu'il exigeait avant de les annexer.

"Le pauvre matelot-pêcheur, pour prix de son travail, ne rapporte ordinairement à la maison que 5 ou 6 Louis d'or et quelquefois le germe de maladies longues et mortelles. Il gagnait le double de cette somme, il y a 10 à 15 ans ; mais aussi courait-il le risque de tomber entre les mains des féroces corsaires de la Barbarie, et d'être vendu comme esclave ... des centaines de pauvres Napolitains furent en proie à cette calamité affreuse. Les gens de mer de Procida et de Pouzzoles ... en furent frappés le plus souvent ; ce qui donna lieu à une institution ... "colonna del riscatto" ..."

En 1824, Sir Henry Neal bombarde Alger.

Le 15 juin 1825, le Dey fait perquisitionner la maison du Consul de France à Bône sous prétexte qu'elle recelait des marchandises de contrebande (armes et munitions destinées aux Kabyles toujours insoumis dans leurs montagnes).

En 1826, on armait encore journellement en course à Alger pour courir aux navires espagnols, sardes, pontificaux et hanséatiques ...

Le 1^{er} janvier 1827, la Berbérie, composée de 3 Beyliks du Sultanat d'Alger ainsi que d'une multitude de tribus querelleuses, a une population qui s'élève à environ 1.500.000 personnes.

Après le conflit déclenché par le fameux "coup d'éventail" du dey d'Alger Hussein sur le consul Pierre Deval (1758-1829), les quelques Français qui vivaient dans la Régence avaient disparu. Sauf exception, ils ne devaient pas revenir. C'est donc une population toute nouvelle qui allait s'établir ...



Le 27 juillet 1827, une note du consulat général de France à Alger conclut à l'impossibilité d'attaquer Alger par mer.

En 1829, Bernardino Drovetti (1776-1852), consul de France à Alexandrie, préconise que le pacha (d'Egypte) conquière pour son compte, avec le soutien de la flotte française, les trois régences de Tripoli, Tunis et Alger.

La nouvelle de l'expédition projetée contre Alger par la France en 1830 fut plutôt bien accueillie en Europe : la Prusse, l'Autriche, la Russie, l'Italie, la Hollande, le Portugal, l'Espagne ...

Les cabinets de Madrid et de Turin proposèrent même à la France de concourir à l'expédition.

Seule l'Angleterre protesta (alors que moins de 14 ans plus tôt elle bombardait Alger).

Des officiers européens demandèrent la faveur de prendre part à la campagne et se distinguèrent à plusieurs reprises pour leur courage :

- Friedrich prince de Schwarzenberg, né en 1800, fils aîné du feld-maréchal commandant des armées de la coalition en 1815, pour l'Autriche ;
- le prince de Carignan ;
- Charles Joseph Maurice prince Poniatowski, né en 1809, pour l'Autriche ;
- le baron Leclerc de Berlin pour la Prusse ;
- le colonel Filosof, aide de camp du grand-duc Michel, pour la Russie ;
- sir W. Mansell, capitaine de vaisseau de la marine anglaise, qui fit partie de l'expédition de Lord Exmouth en 1816 ...



Schwarzenberg

La Turquie laissa faire (le sultan de Constantinople était pourtant le suzerain du dey d'Alger).

L'Egypte même se prépara à entrer en campagne aux côtés de la France ...

Le chérif du Maroc resta neutre, le bey de Tripoli et le bey de Tunis se contentèrent de prières ...